

## Histoire des concepts et transferts culturels, 1770-1815. Note sur une recherche

In: Genèses, 14, 1994. France-Allemagne. Transferts, voyages, transactions. pp. 27-41.

---

Citer ce document / Cite this document :

Lüsebrink Hans-Jürgen, Reichardt Rolf. Histoire des concepts et transferts culturels, 1770-1815. Note sur une recherche. In: Genèses, 14, 1994. France-Allemagne. Transferts, voyages, transactions. pp. 27-41.

doi : 10.3406/genes.1994.1211

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes\\_1155-3219\\_1994\\_num\\_14\\_1\\_1211](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes_1155-3219_1994_num_14_1_1211)

---

HISTOIRE DES CONCEPTS  
ET TRANSFERTS  
CULTURELS, 1770-1815.

NOTE SUR UNE RECHERCHE

**Hans-Jürgen Lüsebrink**  
**Rolf Reichardt**

L'histoire des relations culturelles franco-allemandes n'est point un champ en friche, loin de là<sup>1</sup>. L'historien des idées qui veut savoir comment les écrivains «classiques» et les philosophes allemands du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle ont été influencés par la civilisation française, tout particulièrement par la Révolution, et ce qu'ils en ont pensé, dispose d'une abondante collection d'études respectables<sup>2</sup>. Sous deux aspects majeurs cependant ces travaux paraissent insuffisants. D'une part, pratiquant une sorte d'«alpinisme» historique, ils ne rendent pas compte des «vallées» et des «plaines» de leur sujet qui, du point de vue social, semblent plus représentatives que les «cimes» des grands auteurs canonisés. De l'autre, partant d'une problématique et de sources allemandes, ils ne peuvent que cerner les résultats d'un transfert culturel dont les matériaux originels, les processus de transport et de transformation restent dans l'ombre<sup>3</sup>. Notre projet vise à combler ces lacunes. Son point de départ se résume en trois principes.

Premièrement, il faut inverser la perspective habituelle des recherches sur l'influence des Lumières et de la Révolution française en Allemagne et partir des discours français : une histoire des transferts culturels – et nous suivons là une perspective ouverte, sur d'autres dossiers, par Michaël Werner, Michel Espagne et leur équipe<sup>4</sup> – ne doit pas se contenter de la seule analyse des récepteurs, mais se focaliser sur l'ensemble du processus de transfert, en partant des discours d'origine en passant par les médias et les intermédiaires culturels jusqu'aux formes de traduction, de réécriture et de transposition. Deuxièmement, nous partons d'un principe comparatiste suivant lequel il faut mettre en relation des sources structurellement et formellement comparables, qui sont sérialisables et susceptibles de donner

1. Les réflexions qui suivent émanent d'un projet de recherche, financé depuis 1991 par la Fondation Volkswagen et portant sur «Wissens-, Begriffs- und Symbol-transfer, 1770-1820» que nous avons entrepris avec deux collaborateurs, René Nohr et Annette Keilhauer.

2. Cf. l'article critique de Jean Mondot : «Les relations franco-allemandes à l'époque moderne II. Deux siècles de relations interculturelles», in *Bulletin d'information de la Mission Historique Française en Allemagne*, n°19 (Décembre 1989), pp. 49-74.

3. Pour plus de détails, voir Rolf Reichardt : „Die Französische Revolution und Deutschland. Thesen für einen komparatistischen kulturhistorischen Neuansatz“, in Karl Otmar von Armin, Karl Haerter (éds.), *Revolution und konservatives Beharren. Das Alte Reich und die Französische Revolution*, Mainz, Verl. P. v. Zabern, 1990, pp. 21-28.

## DOSSIER

France – Allemagne  
Transferts, voyages, transactions

Hans-Jürgen Lüsebrink,  
Rolf Reichardt  
*Histoire des concepts  
et transferts culturels,  
1770-1815*

des résultats quantifiés, afin de pouvoir saisir le plus précisément possible les dimensions du processus de transfert et les relations entre le discours d'origine et ses transformations. Troisièmement, l'accent du projet est mis sur des phénomènes culturels, au sens large du terme – transferts de savoirs livresques, de concepts et de symboles – qui sont relativement peu étudiés, contrairement aux relations diplomatiques et économiques entre la France et l'Allemagne.

Déjà par son titre – «Transferts de savoirs, de concepts et de symboles» – notre projet indique les trois types de sources que nous exploitons et à partir desquels nous visons à cerner l'impact de la culture française, et en particulier de la culture politique, dans cette époque centrale, marquée par l'hégémonie de la France en Europe, que fut la période 1770 à 1820 : ainsi, par «*transferts des savoirs*» nous entendons l'inventaire et l'analyse de l'ensemble des traductions de l'allemand et du français qui furent effectuées pendant cette période, d'après les titres et les auteurs, le repérage des originaux, des traducteurs et le type de discours auquel elles peuvent être rattachées. Par transfert conceptuel, *Begriffstransfer*, nous cherchons à saisir le transfert des notions socio-politiques nouvelles, au sens large du terme, pendant cette période. Ce travail constitue une recherche complémentaire au *Dictionnaire de sémantique historique* que nous éditons<sup>5</sup> dans le but de saisir l'influence de la nouvelle langue politique de la Révolution sur la langue politique allemande, entre 1680 et 1815. Notre troisième axe pose enfin la question de savoir comment les symboles et les concepts à charge symbolique qui avaient, dans la France révolutionnaire – donc au sein d'une société ayant un degré d'analphabétisme élevé – une importance particulière, ont été traduits, reçus, réemployés et relus dans l'Allemagne de l'époque. Cet axe d'interrogation qui poursuit, dans d'autres domaines, notre recherche sur le symbole de la «Bastille»<sup>6</sup>, sera mis en œuvre dans deux études de cas : d'une part, le champ des symboles et des marques identitaires nationales et, d'autre part, le champ lexical des termes désignant les phénomènes de mutations et de transformations sociales : depuis le mot «Réforme» jusqu'au terme symbolique de «Révolution», avec tout un éventail d'équivalents allemands comme *Umbruch*, *Staatsumwälzung* et *glückliche Revolution*.

4. Auteurs et/ou éditeurs des publications suivantes : «La construction d'une référence culturelle allemande en France : genèse et histoire (1750-1914)», in *Annales ESC*, t. 42, 1987, pp. 969-92; «Transfert culturels franco-allemands», numéro-spécial de la *Revue de Synthèse*, t. 109, 1988, pp. 187-286 ; *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, E.R.C., 1988 ; voir aussi Hans-Juergen Luesebrink/Janos Riesz (éds) : *Feindbild und Faszination. Vermittlerfiguren und Wahrnehmungsprozesse in den deutsch-französischen Kulturbeziehungen* (1789-1983), Frankfurt am Main, Diesterweg, 1984.

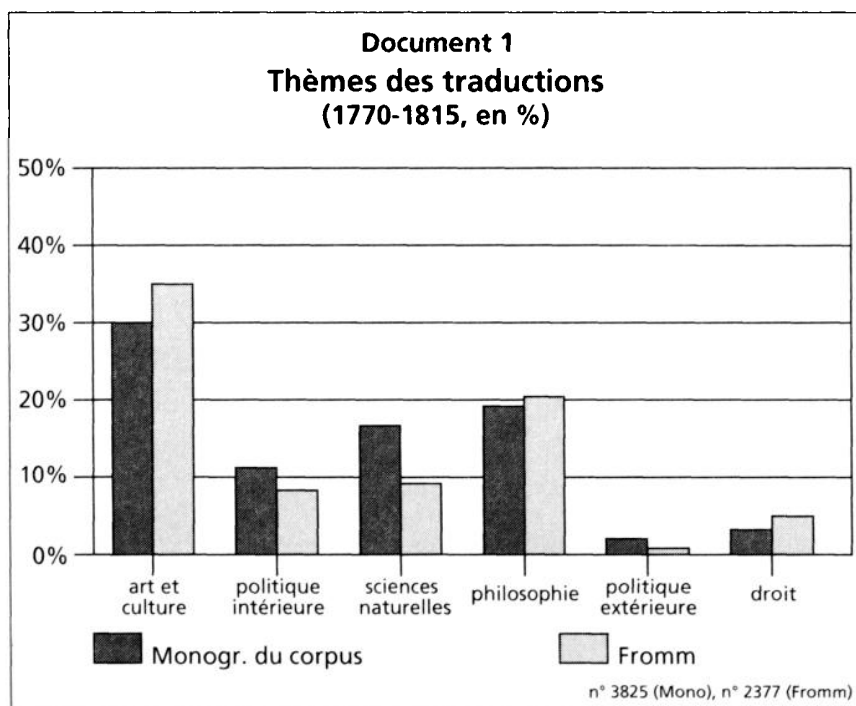
5. *Handbuch politisch-sozialer Grundbegriffe in Frankreich, 1680-1820*, ouvrage collectif en cours édité par les auteurs du présent article, publié depuis 1985 par l'éditeur Oldenbourg à Munich (15 fascicules parus).

6. Hans-Juergen Luesebrink et Rolf Reichardt : *Die «Bastille»*, *Zur Symbolgeschichte von Herrschaft und Freiheit*, Frankfurt am Main, S. Fischer, 1990.

## Transferts livresques et transferts de savoirs

Afin de pouvoir saisir le maximum de traductions françaises en allemand pendant la période étudiée, nous avons procédé au dépouillement, sur la base d'une banque de données informatisée, de deux types de sources :

– d'une part la bibliographie de Hans Fromm<sup>7</sup>. Il s'agit d'une bibliographie simplement alphabétique et très incomplète, mais c'est la seule existante actuellement. Nous en avons extrait l'ensemble des traductions du français en allemand, pour l'époque 1770 à 1815. Les deux tiers de cette bibliographie ont déjà été saisis (jusqu'à la lettre M). Les titres des monographies indiqués par Fromm et extraits dans notre bibliographie représentent 58% de la totalité du corpus inventorié. Les autres titres (42% du corpus) sont donc nouveaux. Une comparaison entre les thèmes des monographies saisis par Fromm et ceux qui figurent dans les autres corpus que nous avons dépouillés, montre d'ailleurs des distorsions significatives (doc. 1) : le corpus de Fromm donne une surreprésentation (environ 20%) des traductions des domaines Art/Culture et Philosophie et sous-évalue, de manière très frappante, l'importance des traductions provenant notamment des domaines des sciences naturelles et de l'économie : dans le Fromm ne figure, en effet, en moyenne, qu'un tiers des traductions en sciences naturelles et 50% des traductions concernant le domaine économique.



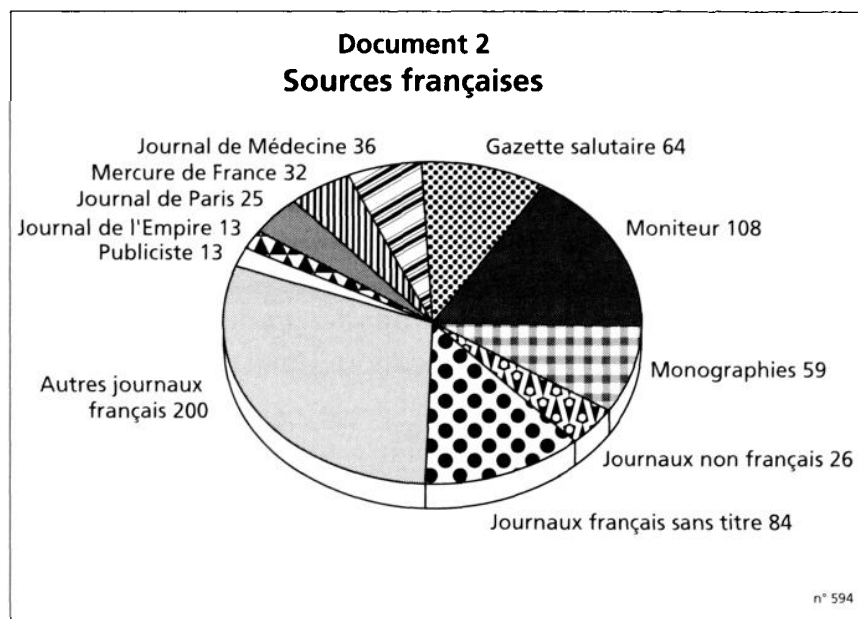
7. *Bibliographie deutscher Übersetzungen aus dem Französischen 1700-1948*, 6 vol., Baden-Baden, Verl. für Kunst und Wissen, 1950-53.

## DOSSIER

France – Allemagne  
Transferts, voyages, transactions

Hans-Jürgen Lüsebrink,  
Rolf Reichardt  
*Histoire des concepts  
et transferts culturels,  
1770-1815*

– d'autre part, nous avons dépouillé un ensemble de soixante et onze périodiques allemands datant de la même période (e. a. *Allgemeine Deutsche Bibliothek*, *Minerva*), en retenant les traductions d'ouvrages français mentionnées dans les comptes-rendus et les annonces, et les articles soit traduits de périodiques français, soit extraits de livres monographiques français et traduits par la suite. 6 250 titres ont été ainsi inventoriés jusqu'à présent, 60% environ du corpus total, si l'on prend en considération les relations entre les sources dépouillées et la totalité du corpus à saisir. 2 377 titres, c'est-à-dire 38% de la «Bibliothèque des traductions» que nous sommes en train de constituer sont des articles, corpus non encore inventorié ni analysé. Un quart des titres environ indiquent leurs sources (doc. 2). Il s'agit très souvent de périodiques, tel *Le Moniteur* ou, dans une moindre mesure, le *Mercure de France* et le *Journal de Paris*.

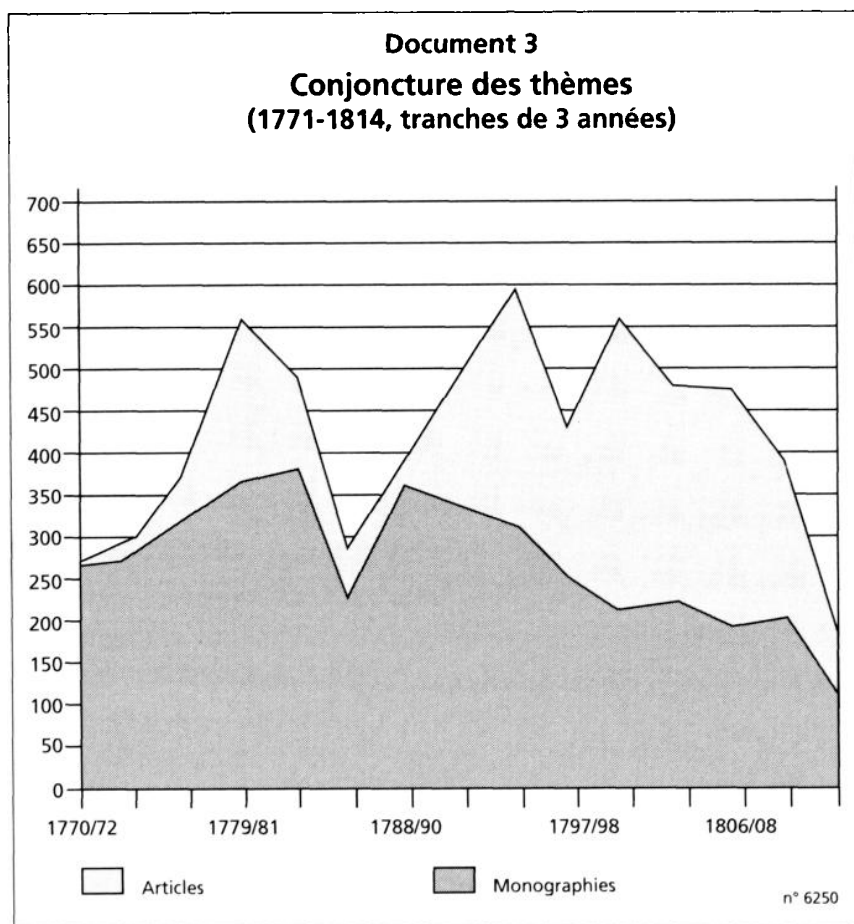


Notre grille d'inventaire, établie sur la base d'une banque de données informatisée (LIDOS), couvre trente-quatre entrées différentes qui vont des indications concernant l'auteur, le lieu d'édition, l'éditeur, le nombre de pages etc. jusqu'à la saisie du ou des domaines thématiques dans lesquels s'intègre le texte saisi.

La courbe retraçant l'évolution globale du nombre des monographies traduites (doc. 3) montre une augmentation continue pendant la période 1776 à 1783, et notamment pendant les années 1780 et 1783 ; puis survient un recul considérable avant la Révolution (1784/1788) qui

précède une nouvelle augmentation en 1789/90 et enfin un recul léger mais continu jusqu'en 1815. Ce recul, qui se trouve seulement freiné pendant l'époque napoléonienne, est dû surtout à la réalisation de très nombreuses traductions de textes administratifs et juridiques, tel le *Code Civil*, entre 1805 et 1809 en particulier.

Le dépouillement des indications concernant le lieu d'édition (doc. 4), à partir de l'ensemble du corpus de monographies saisies, *Allgemeine Deutsche Bibliothek* incluse, montre d'abord la prépondérance de Leipzig – un

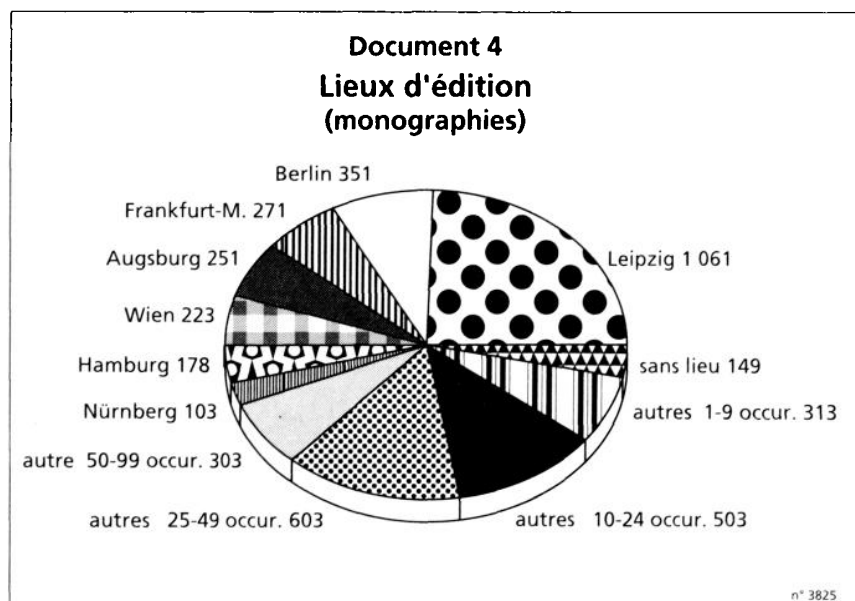


quart des traductions y sont parues (1061 sur 3825) – puis l'importance relative d'un groupe de quatre villes – Berlin, Augsbourg, Francfort et Vienne – se détachant très nettement du reste où Nuremberg, Strasbourg (avec 95 traductions) et Breslau occupent une place relativement modeste. Il est vrai, néanmoins, que la part importante de l'*Allgemeine Deutsche Bibliothek* (ADB) dans le corpus dépouillé désavantage, sans doute, surtout Strasbourg dont le rôle médiateur prendra de l'importance avec la Révolution, période non encore saisie par le dépouillement en cours de l'ADB.

## DOSSIER

*France – Allemagne  
Transferts, voyages, transactions*

Hans-Jürgen Lüsebrink,  
Rolf Reichardt  
*Histoire des concepts  
et transferts culturels,  
1770-1815*

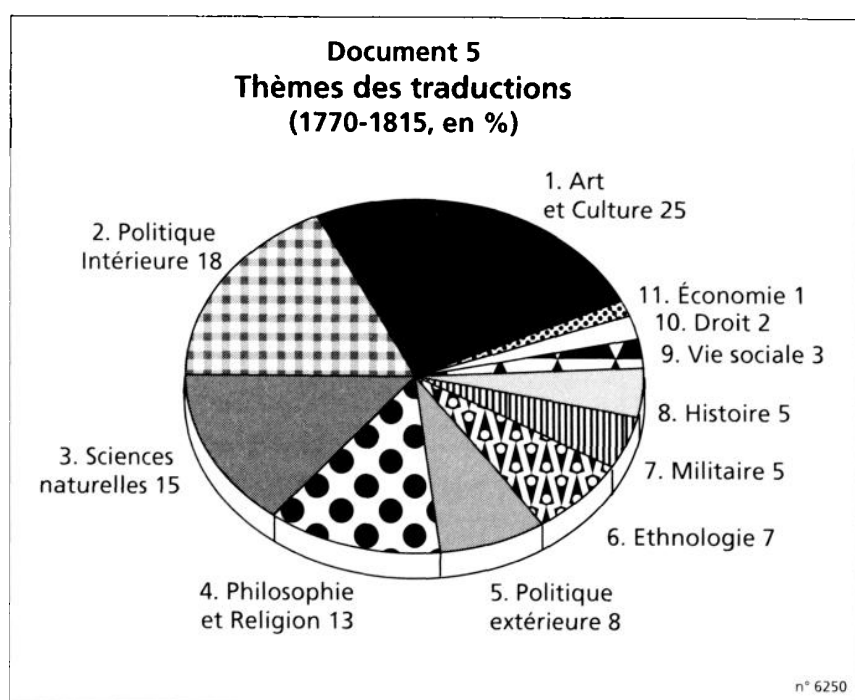


A l'égard des thèmes traités, ou plus précisément des discours dans lesquels s'insèrent les traductions, nous avons établi un ensemble de onze catégories de base, appelées «descripteurs», avec un certain nombre de sous-catégories, à savoir :

1. Art/Culture
2. Sciences Naturelles
3. Philosophie/Religion
4. Politique intérieure et sociale
5. Politique extérieure
6. Ethnologie, Récits de voyages, Géographie
7. Domaine militaire
8. Histoire
9. Droit
10. Vie sociale
11. Politique économique, Économie

Une ventilation quantitative des thèmes des ouvrages traduits – monographies et articles réunis (doc. 5) –, montre la place privilégiée qu'occupe le domaine Art/Culture (25%). Viennent ensuite quatre thèmes couvrant 10 à 18% du corpus : politique intérieure et sociale (18%), sciences naturelles (place assez inattendue, avec 15%), philosophie/religion (13%), avec une part importante d'écrits religieux (Bossuet et l'Abbé Barthélémy Baudrand sont, en l'état actuel du dépouillement, les auteurs français les plus traduits de ce domaine) ainsi que le domaine de la politique extérieure qui totalise 8% des

traductions. Si l'on ne prend en considération que le seul corpus des monographies traduites du français en allemand (actuellement 3 825 titres), la part des trois domaines de l'art et de la culture, des sciences naturelles et de la philosophie/religion se renforce, ce qui prouve l'importance capitale des périodiques, plus précisément des traductions de textes français reprises par des périodiques allemands, dans les domaines notamment de la politique extérieure et intérieure, française et internationale. Les trois thèmes mentionnés concernent, en effet, jusqu'à présent, 65% du corpus de l'ensemble des traductions effectuées.



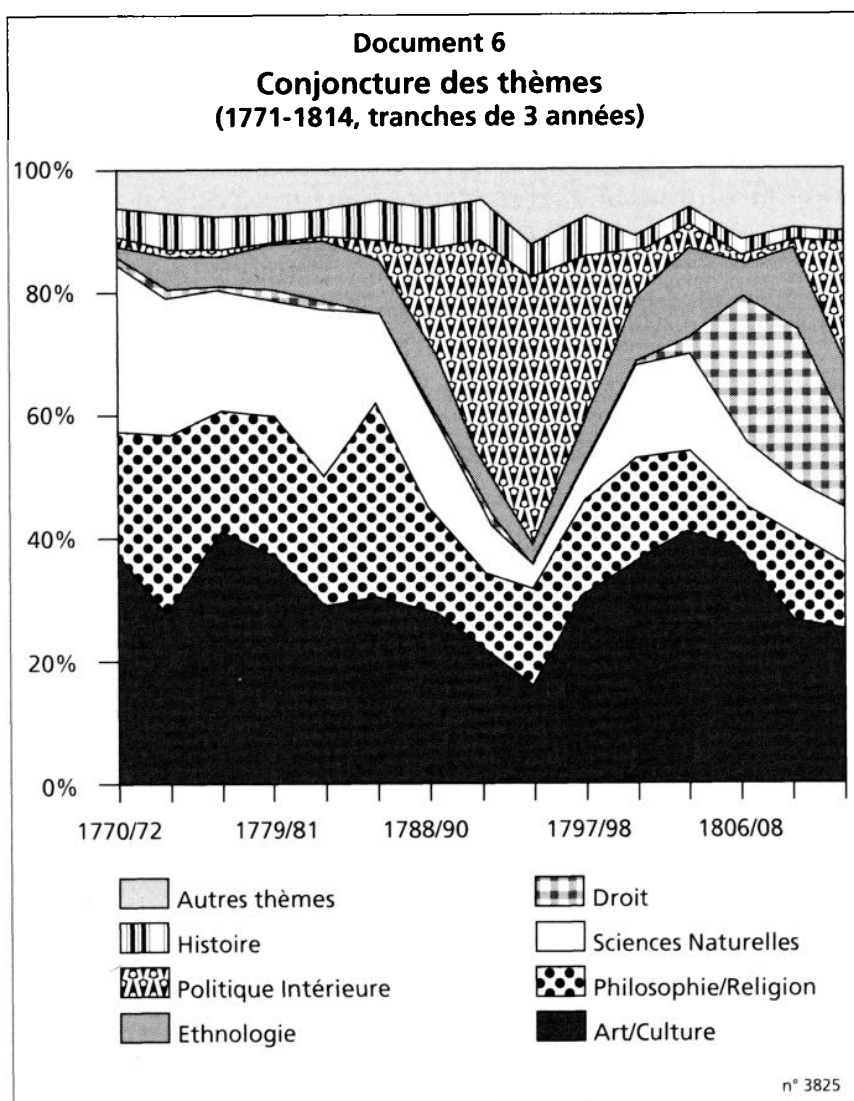
Si l'on projette ces résultats sur l'axe chronologique (doc. 6), on constate que les domaines des traductions ont sensiblement variés entre 1770 et 1815. L'intérêt allemand pour les arts et la culture française : opéra, théâtre, littérature, musique, peinture, architecture et institutions culturelles françaises a diminué considérablement, en chiffres absolus et en chiffres relatifs, et se situe, à l'époque napoléonienne, à environ 40% du total atteint à l'époque des Lumières. Ces tendances sont encore plus nettes, si l'on regarde l'évolution des différents domaines séparément. La part des traductions du domaine art/culture a considérablement chuté depuis 1780 – chute liée certainement à l'émergence du phénomène culturel, littéraire et linguistique appelé *Sturm und Drang* – pour connaître une forte remontée entre 1794 et 1804, avant de se stabiliser à un



## DOSSIER

*France – Allemagne*  
*Transferts, voyages, transactions*

Hans-Jürgen Lüsebrink,  
Rolf Reichardt  
*Histoire des concepts*  
*et transferts culturels,*  
*1770-1815*



niveau assez bas pendant l'Empire. La même tendance, moins accentuée il est vrai, se retrouve pour les traductions touchant les domaines de la philosophie et de la religion, notamment à l'égard des traductions d'ouvrages philosophiques au sens large du terme qui diminuent considérablement à partir de 1789. Pour les sciences naturelles dont la part relative diminue entre 1770 et 1814, les chiffres montrent une évolution analogue puisque le nombre de traductions reste à peu près stable à un niveau élevé entre 1770 et 1785 et connaît une très forte chute pendant l'époque révolutionnaire.

Ainsi, l'établissement d'une «Bibliothèque des traductions» permet de saisir de près, et de quantifier, le processus de transfert pour les savoirs livresques traduits, du français en allemand, pendant cette période-clé, en intégrant aussi bien l'ensemble des monographies que les articles publiés dans le corpus de journaux dépouillés. Cependant, les sources dépouillées ne saisissent pas, ou

de manière extrêmement incomplète, l'ensemble des traductions qui ne sont l'objet ni d'un compte-rendu, ni d'une annonce, ni d'une mention dans le *Fromm*. Il s'agit essentiellement d'ouvrages populaires (par exemple les traductions de livrets de la Bibliothèque Bleue), et de la littérature pamphlétaire<sup>8</sup>. En marge de la «Bibliothèque des traductions» et du dépouillement des sources qui y est rattaché se situe un autre projet poursuivi par René Nohr, qui vise à saisir la perception de la France dans un périodique médiateur essentiel, la *Gazette des Deux-Ponts*, publiée entre 1770 et 1815 dans l'actuel *Zweibrücken*. Ce travail développe un triple point de vue :

– D'une part une perspective quantitative, en saisissant les informations données sur la France dans la *Gazette des Deux-Ponts*<sup>9</sup> complétées par deux périodiques dépouillés partiellement pour servir de corpus de comparaison : à savoir la *Bayreuther Zeitung*, périodique de langue allemande édité dans un territoire qui n'a jamais été occupé directement par la France – contrairement à Mayence, Hambourg, Hanovre, Cologne, et le *Journal de Paris* qui présente, comme la *Gazette des Deux-Ponts* et la *Bayreuther Zeitung*, une série ininterrompue couvrant toute la période considérée. Vue l'importance du corpus, nous avons limité le dépouillement au premier numéro du mois, mais pendant toute la période. D'après les premiers résultats obtenus, en moyenne, 22% de la surface textuelle de la *Gazette des Deux-Ponts* concernent la France. La courbe oscille entre 15% et 30% avant la Révolution et progresse continuellement jusqu'à plus de 60% en 1792. Elle se maintiendra à ce niveau très élevé jusqu'au Directoire.

– Une seconde voie d'analyse reprend, tout en l'élargissant, la grille thématique de la «Bibliothèque des traductions». Un premier sondage, portant sur deux années : 1777 et 1790, indique une augmentation considérable des articles concernant la politique intérieure (dont la part dans la masse des informations augmente de 39 à 70%). Celle-ci fait contraste avec une diminution aussi nette des informations relatives à la politique extérieure (qui passe de 16 à 6%) et des différents types d'informations concernent la «vie sociale» («chronique mondaine», «nouvelles de la cour», «spectacles de la cour», «distinctions honorifiques», «activités de personnages célèbres», «anecdotes», «catastrophes», «crimes», «fêtes publiques» et «vie quotidienne»). Cette catégorie d'informations passe, entre 1777 et 1792, de 25 à 6%.

8. Un corpus que nous espérons pouvoir saisir au moins partiellement par des recherches ultérieures dans les bibliothèques de Oldenbourg, Strasbourg, Cobourg et Nuremberg.

9. Cf. Hans-Jürgen Lüsebrink et R. Reichardt : «Médiation culturelle et perception de l'événement. Le cas de la *Gazette des Deux-Ponts*», in Henri Duranton/Claude Labrosse/Pierre Retat (éds), *Les Gazettes Européennes de langue française (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Saint-Étienne, Publication de l'Université, 1992, pp. 229-249.

## DOSSIER

France – Allemagne  
*Transferts, voyages, transactions*

Hans-Jürgen Lüsebrink,  
Rolf Reichardt  
*Histoire des concepts  
et transferts culturels,  
1770-1815*

– En troisième lieu, l'analyse vise à cerner les modes de représentations en relevant, d'une part, les rubriques d'informations et leurs modifications pendant la période 1770-1815, et d'autre part, l'image du Roi comme acteur historique, de 1774 à 1792, telle qu'elle est constituée par la *Gazette des Deux-Ponts*.

René Nohr a transposé pour cette analyse les méthodes et les catégories d'analyse structurale développées par Manfred Pfister<sup>10</sup> («profil sémantique», «relations de correspondance et de contraste», «profils de polarités», «configurations des personnages», «conceptions des personnages» et «formes de caractérisation des personnages»). Elles permettent non seulement d'analyser, à partir d'un corpus textuel important, la mise en scène du personnage de Louis XVI à travers les informations données sur la France, mais de saisir aussi les formes d'intervention du rédacteur qui anticipent, par certains traits, même dans la *Gazette des Deux-Ponts*, la presse d'opinion contemporaine.

### Transferts conceptuels

L'objectif de saisir le mode de traduction du langage socio-politique français entre 1770 et 1820, et de cerner son impact, se heurte d'abord à un problème de sources. On pourrait envisager, par exemple, une série de comparaisons entre des textes originaux français et des traductions allemandes pour analyser de près comment le nouveau langage socio-politique français des Lumières a été filtré et traduit. Monika Neugebauer-Wölk a pris ce chemin, dans son analyse très précise de la traduction de l'*Almanach du Père Gérard* par Cotta<sup>11</sup>. On peut envisager également une analyse des très nombreux récits de voyageurs allemands en France, entre 1770 et 1820, pour étudier leur perception et leur mode de traduction des nouvelles réalités langagières en France.

Nous avons emprunté, dans une première étape et en pensant poursuivre les deux autres pistes dans une seconde phase du projet, une autre voie qui consiste à dépouiller systématiquement le corpus des dictionnaires bilingues allemand-français de l'époque. Nous en avons relevé 60 dont 54 ont pu être localisés et consultés et 13 entièrement dépouillés. Ce corpus, à y regarder de plus près, est assez hétérogène et d'une très inégale valeur par

10. *Das Drama. Theorie und Analyse*, München, Fink, 1988.

11. Cf. „Der Bauernkalender des Jakobiners Friedrich Christoph Cotta. Realität und Idylle der Mainzer Republik“, in *Jahrbuch des Instituts für Deutsche Geschichte*, 14, 1985, pp. 75-111.

la saisie des néologismes, des nouvelles créations de concepts et des nouveaux emplois, généralement caractérisés par les abréviations «n. c.» (pour «nouvelles créations») ou «nouv.» (pour «nouveau») dans les dictionnaires. Parmi 54 dictionnaires consultés, on trouve trois „Konversationslexika“, dix „Fremdwörter- und Verdeutschungswörterbücher“, deux dictionnaires pamphlétaires (pro-et contre-révolutionnaires), sept dictionnaires de synonymes, deux dictionnaires trilingues allemand-français-latin (exclus du corpus puisqu'ils ne contenaient pas de néologismes) et enfin, deux dictionnaires de proverbes.

Les 676 concepts qui ont été inventoriés jusqu'ici dans un fichier comprenant les définitions et les mots d'origine donnés par les dictionnaires, permettent une première série de conclusions. Tout d'abord, un recoupement systématique du fichier avec *l'ensemble* des néologismes français – et non seulement le vocabulaire socio-politique-figurant dans le *Dictionnaire de Rabenhorst*<sup>12</sup> montre que les quatre-cinquièmes des néologismes étaient des concepts socio-politiques. Les autres domaines – culture, sciences, militaire, mécanique, techniques – sont peu représentés. Un second recoupement avec le fichier établi par le livre déjà ancien de Max Frey<sup>13</sup>, a montré deux mécanismes de sélection perceptibles dans le processus de transfert : d'une part, une exclusion de certains néologismes utilisés, présupposant une observation, de la part des auteurs des dictionnaires, de la situation langagière quotidienne ; d'autre part, une très nette réduction des concepts désignant des factions ou partis politiques dont l'emploi était souvent très conjoncturel et confiné à une culture politique essentiellement parisienne. On trouve moins de 50% de ce type de néologismes dans le fichier des traductions. Il contient moins de la moitié de ces néologismes et l'on constate que ceux qui avaient été construits à partir des noms de Brissot, de Roland et de Lafayette, ont disparu. Certains mots sont explicitement rejetés parce que connotés très négativement. Ainsi Campe refuse d'accueillir «lanterne» dans son dictionnaire intitulé *Wörterbuch zur Erklärung und Verdeutschung der unserer Sprache aufgedrungenen fremden Ausdrücke* (1813) car selon lui : „Lanterne ist eines jener gräulichen Scherzwörter, die zur Zeit der Französischen Staatsumwälzung entstanden sind, womit wir unsere Sprache nicht verunedeln wollen<sup>14</sup>“.

12. *Nouveau Dictionnaire de poche Français-Allemand et Allemand-Français*, enrichi de mots nouveaux généralement reçus dans les deux langues, Leipzig, 1802.

13. *Les transformations du vocabulaire français à l'époque de la Révolution*, 1789-1800, Paris, PUF, 1925.

14. Ce qu'on peut traduire approximativement par : «Lanterne est un de ces mots d'esprit terrifiant nés à l'époque du renversement de l'État français, avec lesquels ils veulent avilir notre langue.» (NDLR).

## DOSSIER

France – Allemagne  
Transferts, voyages, transactions

Hans-Jürgen Lüsebrink,  
Rolf Reichardt  
*Histoire des concepts  
et transferts culturels,  
1770-1815*

Enfin, un cinquième des dictionnaires bilingues (en dehors des dictionnaires-pamphlets) témoignent d'un engagement politique très net, généralement antirépublicain et anti-jacobin, ce qui apparaît notamment dans les définitions du terme de „Jakobin“. Huit des dix dictionnaires dépouillés pour les années 1790 à 1815 en donnent une définition politiquement neutre. Pour Joachim Heinrich Campe, par contre, le Jacobin est un „Freiheitsraser<sup>15</sup>“. Johann Conrad Schweizer, dans son dictionnaire de 1811, le définit de manière encore plus partielle : „Jakobiner hießen vor der Revolution die Dominikaner, bey der Revolution jenen blutgierigen Staatsumwälzer unter dem Vorsitz des Robespierre und Marat<sup>16</sup>“.

Parallèlement à la constitution du corpus, notre analyse vise à cerner la fréquence des entrées pour dégager un «noyau lexical transféré» („Kernwortschatz“), et à établir des réseaux ou des champs lexicaux afin de pouvoir mieux saisir les emplois du vocabulaire transféré et ses interconnexions. Comme les dictionnaires ne fournissent pas assez d'exemples d'emplois et de renvois, il est nécessaire d'avoir recours à d'autres corpus : des dialogues, des almanachs, des catéchismes politiques ou des récits de voyageurs allemands en France, comme Andreas Rebmann, auteur d'un livre intitulé *Holland und Frankreich, in Briefen geschrieben auf einer Reise von der Niederelbe nach Paris im Jahre 1796*. Le *Handwerker und Bauernkalender des alten Vaters Gerhard* de Cotta, paru en décembre 1792 permet de passer de l'inventaire lexical et d'une analyse lexicologique forcément restreinte, si on se limite au seul corpus des dictionnaires, à l'analyse de discours qui vise la pragmatique de leur emploi, de leur usage. L'étude du champ lexical du terme «aristocrate» chez Rebmann, par Annette Keilhauer, qui s'occupe plus particulièrement du dépouillement des dictionnaires, montre que 14 nouveaux concepts entrent dans la signification négative du terme : „Cidevants“, „Honnêtes-Gens“, „Chouans“, „Messieurs“, „Agenten von Pitt“ jusqu'à „Kanaillerie“ et „Sanskulott“, que les dictionnaires de l'époque définissent tour-à-tour comme „die Hosenlosen, Anhänger der republikanischen Bewegung“, die „Ohnehosen, Synonym von Patriot“ ou encore comme „die Unbehausten, ein Spottname und nachher ein Fraktionsname der ärmsten un patriotischen Volksklasse, so wie der Vaterlandsverteidiger“<sup>17</sup>.

15. *Wörterbuch zur Erklärung und Verdeutschung der unserer Sprache aufgedrungenen fremden Ausdrücke*, nouv. éd. augm., Braunschweig, 1813, entrée «Jacobin».

16. «Avant la Révolution, les Jacobins étaient des Dominicains. Pendant la Révolution, ce sont les destructeurs de l'État, assoiffés de sang, emmenés par Robespierre et Marat» in : *Wörterbuch fremder, aus andern Sprachen in die Deutsche aufgenommener Wörter und Redensarten, welche in Schriften und Büchern sowohl als im täglichen Leben häufig gebraucht werden*, Zürich, 1811, entrée «Jacobin».

17. «Les sans-abri : ce fut d'abord le surnom, puis le nom donné à la fraction patriotique la plus pauvre des classes populaires, ainsi qu'aux défenseurs de la patrie»; d'après le *Nouveau Dictionnaire Allemand-Français et Français-Allemand à l'usage des deux Nations* paru à Strasbourg chez König en 1804.

## Transfert de symboles

Pour finir, évoquons rapidement une troisième voie d'enquête que nous avons appelée „Symboltransfer“, en présentant quelques aspects du dossier concernant le champ lexical et symbolique de la «Nation» et de son impact sur l'Allemagne des années 1789 à 1815.

Cette enquête s'inscrit d'abord dans une recherche d'ordre lexical, en liaison avec le dépouillement des dictionnaires bilingues complétée par le dépouillement des périodiques. Jusqu'à présent, nous avons pu rassembler une soixantaine de notions constituant le champ lexical de «Nation» en Allemagne, d'après les dictionnaires et les articles de journaux s'y référant explicitement et de nombreux articles parus dans *Minerva* et dans d'autres périodiques. Cinquante de ces termes sont traduits ou redéfinis, comme „Nation“, „Nationalcharakter“, „Nationalfest“, „Nationalversammlung“, „Nationaltempel“, „Nationalerziehung“; une dizaine de termes sont des créations nouvelles, plus ou moins répandues, rendues possibles grâce aux mécanismes de création morphologique de la langue allemande, tels „National-Leichtsinn“ et „Nationaleifersucht“. On mesure ainsi l'impact du concept central de «Nation» et de la symbolique qui l'entoure à travers le transfert d'un champ lexical vaste et différencié. Horst Weber, qui a consacré au vocabulaire politique des périodiques allemands de l'époque révolutionnaire un article bref, mais très dense, note à ce sujet : «Tout d'abord, nous constatons dans tous les périodiques une réévaluation importante et jusque-là imperceptible du mot de „Nation“ qui s'accompagne toujours d'un retrait sensible du terme synonyme de „Volk“. Il semble ainsi, qu'à l'origine, le mot „Nation“ ait été ressenti comme plus adéquat pour informer sur les événements politiques et ce mot ne manquait d'ailleurs pas d'un certain pathétique»<sup>18</sup>. La diffusion, en Allemagne, du concept de «Nation» a donc été génératrice de discours et elle a incité à réfléchir sur des phénomènes nouveaux comme l'institution des fêtes nationales, la conception d'une éducation nationale, le propre du caractère national et les manières de l'influencer et de le remodeler. Ce qui a entraîné, chez nombre d'auteurs et non seulement chez Jahn et Arndt, une réflexion sur «l'étranger» et «l'esprit allemand», „das Fremde und das eigentlich Teutsche“. Le terme de „Nation“, substitutif de ceux de „Vaterland“ et de „Volk“ fut en même temps perçu, déjà à l'époque révolution-

18. Horst Weber : «Differenzierungen im politischen Wortschatz der deutschen Publizistik im Gefolge der Französischen Revolution», in *Weimarer Beiträge*, 5, 1989, pp. 855-860.

## DOSSIER

*France – Allemagne  
Transferts, voyages, transactions*

Hans-Jürgen Lüsebrink,  
Rolf Reichardt  
*Histoire des concepts  
et transferts culturels,  
1770-1815*

naire, et de manière très nette sous l'Empire, comme un terme «étranger» (Campe parle en 1813 dans son dictionnaire du „fremdes Wort Nation“) : il exclut, en particulier pour toutes les fractions hostiles à la France républicaine, toutes les valeurs attachées à l'ordre social et politique qu'elles défendaient – c'est-à-dire «Religion», «Dignité du pouvoir royal» et «Ordre des lois» (*Gesetzesordnung*).

Dans le processus de transfert du concept français de «Nation» – et c'est là un deuxième axe d'enquête, après l'inventaire et l'analyse lexicologique – on peut distinguer schématiquement deux voies, deux modes d'appropriation : d'une part l'imitation du modèle français, porté souvent par la fascination de son efficacité et de sa puissance mobilisatrice. Les formes d'appropriation imitative du concept de nation, et des institutions et symboles qu'il implique, sont très diverses. Nous n'en énumérerons que quelques-unes. Citons par exemple l'organisation des fêtes nationales, comme le 14 juillet, au moment de l'occupation française des territoires de la rive gauche du Rhin. De nombreux discours patriotiques prononcés par des représentants français sont alors traduits en allemand, de même que les écrits de La Révellière-Lépeaux sur les fêtes nationales et les cérémonies civiles, à Hambourg en 1797. Soulignons aussi la fascination qu'exerce la force mobilisatrice des nouvelles institutions nationales sur de nombreux voyageurs allemands, comme Rebmann, Campe, Reichardt (ce dernier demandera la création d'un théâtre national en Allemagne, à l'exemple du «Théâtre de la Nation»). On peut considérer, enfin, que les écrits sur la „Nationalerziehung“, en particulier ceux de Holzward et de Niethammer en Bavière – qui se réfèrent explicitement aux conceptions de Montesquieu, Rousseau, Grégoire et La Révellière-Lépeaux – constituent un troisième type d'appropriation imitative.

Une seconde voie de transfert du modèle national français, de son champ conceptuel, de son imaginaire, de ses symboles et institutions, que l'on pourrait appeler «Transfert par inversion» (ou par réplique) est plus difficile à saisir, mais plus important encore, car d'un impact plus profond. Il se manifeste d'abord dans la substitution systématique du terme et du champ conceptuel de «Nation» par les champs notionnels de „Volk“ („Volksgeist“, „Volkserzählung“) et de „Vaterland“. On trouve également dans les écrits politiques et les dictionnaires, notamment entre 1805 et 1815, des formes substitutives

plus rares et plutôt marginales pour «Nation», comme „Landsmannschaft“, „Innung“ ou même „Vaterhorde“. En regardant de plus près l'œuvre de Ernst Moritz Arndt par exemple, on constate trois tendances : la volonté, tout d'abord, d'épurer radicalement le vocabulaire, et en particulier le langage socio-politique allemand, de toute influence étrangère, et surtout française (dans un texte intitulé *Über den Volkshaß* Arndt critique notamment l'emploi des mots d'origine étrangère chez Schiller), ce qui affecte également l'ensemble des termes identitaires comme «Nation»; en second lieu, un discours violemment antifrçais, et généralement xénophobe, qui se nourrit pourtant d'une expérience personnelle de la France (voyage en 1799) et d'une bonne connaissance de la littérature et de la philosophie françaises qu'il cite fréquemment tout en les récusant (Voltaire, Rivarol, Mercier, etc.) ; et en troisième lieu, la réponse – on pourrait même parler de réception productive – non seulement du réseau lexical de «Nation» (où il remplace, par exemple, le terme de «Nation» par „Volk“ et „Vaterland“, «Haine nationale» par „Volkshaß“, «Ennemi de la nation» par „Volksfeind“ etc.), mais aussi des médias et institutions qui la constituent, selon le modèle de la nation forgé par la Révolution Française. Arndt propose même l'organisation de fêtes nationales (qu'il appelle „Vaterlandsfeste“ ou „Siegesfeste“) et la création d'un chansonnier intitulé *Lob deutscher Helden*, à l'exemple de chansonniers français équivalents qui s'intitulaient précisément *Éloge des Héros français* ; il reprend aussi, en la récusant, la réflexion de Barère et de Grégoire sur les frontières naturelles de la France dans son texte sur la frontière du Rhin („Über die Rheingrenze“) et imagine, dans un écrit qui s'intitule *Über die Franzosen*, un réseau de sociétés patriotiques („einer teutschen Gesellschaft, die sich in ganz Teutschland bilden soll“), où l'on écouterait des discours patriotiques et chanterait des chansons patriotiques („vaterländische Gesänge“) – projet qui ne saurait nier sa parenté avec les Clubs jacobins de l'époque révolutionnaire et l'imaginaire politique qui les sous-tendait. Relire Ernst Moritz Arndt dans cette perspective, vise non seulement à «dénationaliser» un des pères fondateurs les plus farouches du nationalisme allemand, mais aussi à explorer, en partant de l'analyse lexicale, une voie peu empruntée dans la recherche sur les transferts culturels.